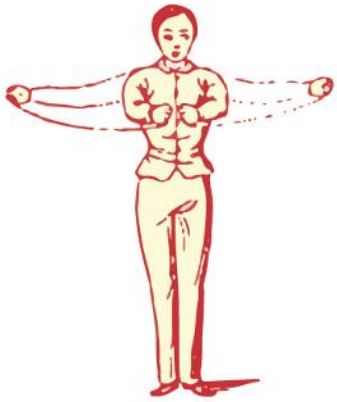


Rubrique : Concepts psychanalytiques… et les autres

La dépression à l'adolescence : symptôme ou refuge ?

Lisa Toullec

La dépression tend à être considérée comme une « entité clinique » à l'adolescence. L'orientation lacanienne permet de lire autrement cette recrudescence de dépression sur cette période de la vie, à partir des enjeux traversés par certains sujets. Nous proposons plutôt de la considérer, à l'instar de ce que Lacan développe concernant la phobie, comme une « plaque tournante [1] ». Aussi, notre question pourrait se formuler ainsi : en quoi la dépression peut-elle être un symptôme de cette période charnière qu'est l'adolescence, ou un refuge pour le sujet qui la traverse ?

Malaise persistant à l'adolescence

La psychiatrie classique repère déjà en son temps la prédominance de la symptomatologie dépressive à l'adolescence, qui porte les noms d'hébéphrénie et de démence précoce des jeunes gens [2]. Freud également note combien l'adolescence est une période propre « à instaurer les conditions de la névrose [3] » et de la psychose [4], puisque « la *quantité* de libido [...] a subi une élévation, qui à elle seule suffit à bouleverser l'équilibre de l'état de santé [5] ».

Notons que la finesse de l'hypothèse freudienne rend caduque toute tentative de loger la spécificité clinique du malaise adolescent dans les objets numériques ou toutes

---

* Version revue d'un texte initialement publié sous le titre « Qu'est-ce qui angoisse l'adolescent dit déprimé ? », dans *L'a-graphe*, Section clinique de Rennes, 2024-2025, p. 111-113.

1. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 307.
2. Par exemple, l'*hébéphrénie* d'Ewald Hecker – « Hébé, [en référence à la] déesse de la jeunesse » (Camps F.-D., « L'Hébéphrénie : nouvelles approches psychanalytiques et projectives », *L'Évolution psychiatrique*, n° 82, avril 2017, p. 794.) – ou la « démence précoce des jeunes gens » de Bénédict Augustin Morel avec comme symptômes : « difficultés scolaires , perte de rendement, allégation d'une fatigue croissante accompagnée de plaintes hypocondriaques » et donc la forme la plus fréquente se caractérise par « *apathie progressive* avec indifférence » (Ey H., Bernard P. & Brisset C., *Manuel de psychiatrie*, Paris, Masson, 2004, p. 527).
3. Freud S., *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 180.
4. Cf. Freud S., « Le créateur littéraire et la fantaisie », *in* Anargyros A. *& al.* (s/dir), *Créations, psychanalyse*, Paris, PUF, 1998, p. 15.
5. Freud S., *Névrose, psychose et perversion*, *op. cit.*, p. 180.

autres avancées technologiques. Pourtant, chaque émergence d'un nouveau média amène, de nos jours, son lot d'études qui questionne ses effets sur la santé mentale des jeunes : la télévision [6], les jeux vidéo et, aujourd'hui, les écrans, les réseaux sociaux avec leur logique algorithmique. La responsabilité ne se situerait-elle que dans l'objet numérique ? La modalité de réponse du sujet ne serait-elle pas à prendre en compte ?

Jeu, fantaisie et objet sexuel

Bien que parlant peu de l'adolescence, Freud y fait référence dans « Le créateur littéraire et la fantaisie », où il indique que l'enfant joue avec sérieux en engageant de multiples affects, contrairement à l'adolescent qui, lui, « cesse [...] de jouer [7] ». L'adolescent serait celui qui « renonce apparemment au gain de plaisir qu'il tirait du jeu ». Poussé par l'inconscient vers la recherche de plaisir, il troquerait une satisfaction pour une autre : « au lieu de *jouer*, maintenant il se *livre à sa fantaisie* [8]», souligne Freud.

Ce qu'il appelle *fantaisies*, *fantasmagories* ou encore *rêves diurnes* prend le relais des rêves que les adolescents font en dormant, ce qui provoque à l'occasion une « pollution nocturne [9] ». Cela rappelle l'indication de Lacan : *les garçons ne songeraient pas à faire l'amour avec les filles, sans l'éveil de leurs rêves* [10].

Si le sexuel fait d'abord effraction dans la vie onirique de l'adolescent, la réelle pollution nocturne est donc le rêve. L'adolescent est souvent taxé, dans le langage courant, d'être obsédé par le sexuel, alors que c'est le sexuel qui ne cesse de s'infiltrer dans ses productions fantasmatiques.

Un nouveau but sexuel

Les fantaisies de l'adolescent viennent voiler ce qui est rencontré à la puberté : l'arrivée d'un « nouveau but sexuel [11] » : la sexualité génitale. À cette période, la pulsion se concentre dorénavant sur ce que Freud appelle « l'objet sexuel [12] », sans pour autant délaisser les zones érogènes investies pendant l'enfance. Afin d'arriver à cette sexualité génitale, deux mouvements sont à l'œuvre pour constituer l'objet sexuel en tant que tel.

Le premier est lié au développement des organes génitaux. L'avènement des fantasmagories adolescentes est concomitant des « métamorphoses de la puberté ». Par cette expression, Freud met l'accent sur les changements organiques – le terme *puberté* renvoie étymologiquement aux *signes* visibles : poils, etc. Freud nous repère que cet « appareil d'une grande complexité [les organes génitaux,] attend impatiemment d'être utilisé [13] ».

---

6. Cf. Schramm W. (s/dir.), *L'Influence de la télévision sur les enfants et les adolescents*, UNESCO, 1965, disponible sur internet.
7. Freud S., « Le créateur littéraire et la fantaisie », *op. cit.*, p. 12.
8. *Ibid.*, p. 13.
9. Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 152.
10. Cf. Lacan J., « Préface à *L'Éveil du printemps* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 561.
11. Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, *op. cit.*, p. 144.
12. *Ibid.*, p. 143.
13. *Ibid.*, p. 145.

Le second mouvement a trait à l'utilisation potentielle de ces organes dans l'acte sexuel, qui convoque un autre corps. Une fois la libido tournée vers le *primat génital*, Freud insiste sur un autre aspect du glissement pulsionnel. La pulsion autoérotique – qui se satisfaisait jusque-là sur le corps propre de l'enfant – devient alors « altruiste[14] » et en passe par le corps de l'autre.

Sur ce point, Lacan estime, au contraire, que la jouissance tirée par les enfants et adolescents de leur propre corps est toujours étrangère. L'autoérotisme est « tout ce qu'il y a de plus hétéro[15] » – et ce, avant même la rencontre avec l'Autre sexe. Par la suite, si maturation il y a durant la puberté, Lacan la situe au niveau de l'objet *a* : la particularité de ce moment est « l'évanouissement de la fonction phallique à ce niveau où le phallus est attendu pour fonctionner[16] ». Autrement dit, là où le sujet pense rencontrer un « rapport [...] purement et simplement naturel au partenaire[17] », il rencontre l'objet *a* sans médiation, ce qui suscite l'angoisse. Or, le sujet a précisément à se sexuer à partir de ce qu'il rencontre là, soit le non-rapport sexuel : « la réalisation génitale [...] mettrait un terme [aux] impasses du désir, s'il n'y avait [pas] ouverture de l'angoisse[18] ».

Au carrefour de la dépression, la sexuation

Dans « L'adolescence prolongée, hier, aujourd'hui et demain », Philippe La Sagna précise que la maturation en question à l'adolescence est « celle du rapport à l'objet lui-même[19] ». Chez Freud, la séparation s'opère d'avec l'Autre, à partir de l'objet *a*. Au cours de l'adolescence, la rencontre d'avec l'objet sexuel est nécessaire pour que le sujet puisse advenir comme désirant et non plus seulement comme sujet désiré. P. La Sagna souligne que tout l'intérêt de ces rencontres recherchées et manquées d'avec l'objet des fantaisies et du fantasme sont importantes, car elles entraînent des pertes et des deuils.

En somme, il est heureux que l'adolescent se détourne de son fantasme, dans lequel l'objet reste inaccessible, pour connaître une perte vécue, dans la réalité d'une histoire amoureuse ; perte qui devient le support constitutif du désir. Cela prend parfois la forme de la dépression : il y a donc des déconvenues amoureuses et sexuelles fondamentales en ce que le désir s'y forge.

Cela invite à une prudence dans le diagnostic de dépression à l'adolescence et dans la tendance à l'en guérir trop vite, puisqu'il s'agit d'un moment nécessaire et transitoire. Les identifications n'adviennent que dans un second temps, pour donner forme, image à la perte que le sujet connaît. Elles prennent le relais du fantasme, et permettent d'habiller, de voiler, la rencontre avec le non-rapport sexuel.

Néanmoins, tout sujet n'use pas de la fantaisie lorsqu'il est temps d'arrêter de jouer passée l'enfance. En effet, certains sujets se trouvent sans recours face au sexuel. Sans l'appui du jeu ou de l'objet concret, certains adolescents ne parviennent plus à faire lien

14. *Ibid.*, p. 144.
15. Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017, p. 13.
16. Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 300.
17. *Ibid.*, p. 306.
18. *Ibid.*, p. 308.
19. La Sagna P., « L'adolescence prolongée, hier, aujourd'hui et demain », *Mental*, n° 23, décembre 2009, p. 26.

social avec leurs camarades, notamment dans le passage du primaire au collège. L'objet médiatisant la relation à l'autre n'étant plus, ils se trouvent bien en peine pour partager les fantaisies des autres ou pour recourir à leurs siennes propres. L'arrivée des fantasmagories amoureuses et sexuelles dans les conversations exclut certains sujets de la scène sociale, les laissant en plan, tandis que, pour d'autres, l'objet sexuel est partout, envahissant.

Vers une séparation d'avec l'objet

Pour conclure, que l'objet se présente sous ces deux modalités – inadéquat (l'objet étant toujours déjà perdu, il ne peut s'agir que de redécouverte [20]) ou envahissant (l'objet faisant alors retour dans le réel) –, il y a une pertinence clinique à cerner, pour tout sujet, « la capacité [qu'il a] à se séparer de ce qui le sollicite [...], de ce qui [le] fait jouir ou de ce qui [l'] excite [21] ». Cela concerne précisément la question de ces objets soi-disant « dépresseurs » à l'adolescence. Il s'agit donc de repérer, au *un par un*, l'usage qu'a le sujet de ces objets : est-ce un usage qui ne fait qu'amplifier l'excitation déjà là ou un usage qui l'en sépare ?

Une adolescente, confrontée à des difficultés relationnelles, se soutient au quotidien d'une intelligence artificielle conversationnelle pour créer un personnage virtuel qui lui propose un lien continu si elle le souhaite. La relation transférentielle avec son psychologue s'avère nécessaire pour construire une frontière entre elle et cet Autre virtuel, notamment lorsqu'il lui propose des pistes inappropriées qui résonnent avec ses traumas, car le sujet ne peut, de lui-même, s'en séparer. Il s'agit, pour le clinicien, de prendre la place de l'objet dans le transfert, de se faire, comme dit Jacques-Alain Miller, « instrument » là où, précisément, « quelque chose [...] n'a pas précipité » [22] entre énoncé et énonciation.

Section clinique de Rennes — le 15 mars 2025

20. Cf. Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, *op. cit.*, p. 165 & Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 14-15.
21. La Sagna P., « De l'isolement à la solitude », *La Cause freudienne*, n° 66, juin 2007, p. 44.
22. Miller J.-A., « Interpréter l'enfant », *in* Roy D. & Zuliani É. (s/dir.), *Le Savoir de l'enfant*, Paris, Navarin, 2013, p. 20 & 24.